

Commune de Saül
Département de la Guyane (973)

Rapport de
PROSPECTION-INVENTAIRE

Pic Matecho

Du 9 au 24 décembre 2000

par
Sylvie Jérémie
et Eric Gassies

Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN)

Financement : ETAT (Ministère de la culture) – EUROPE (convention n°796/99)
En collaboration avec la Direction Régionale de l'Environnement (DIREN)

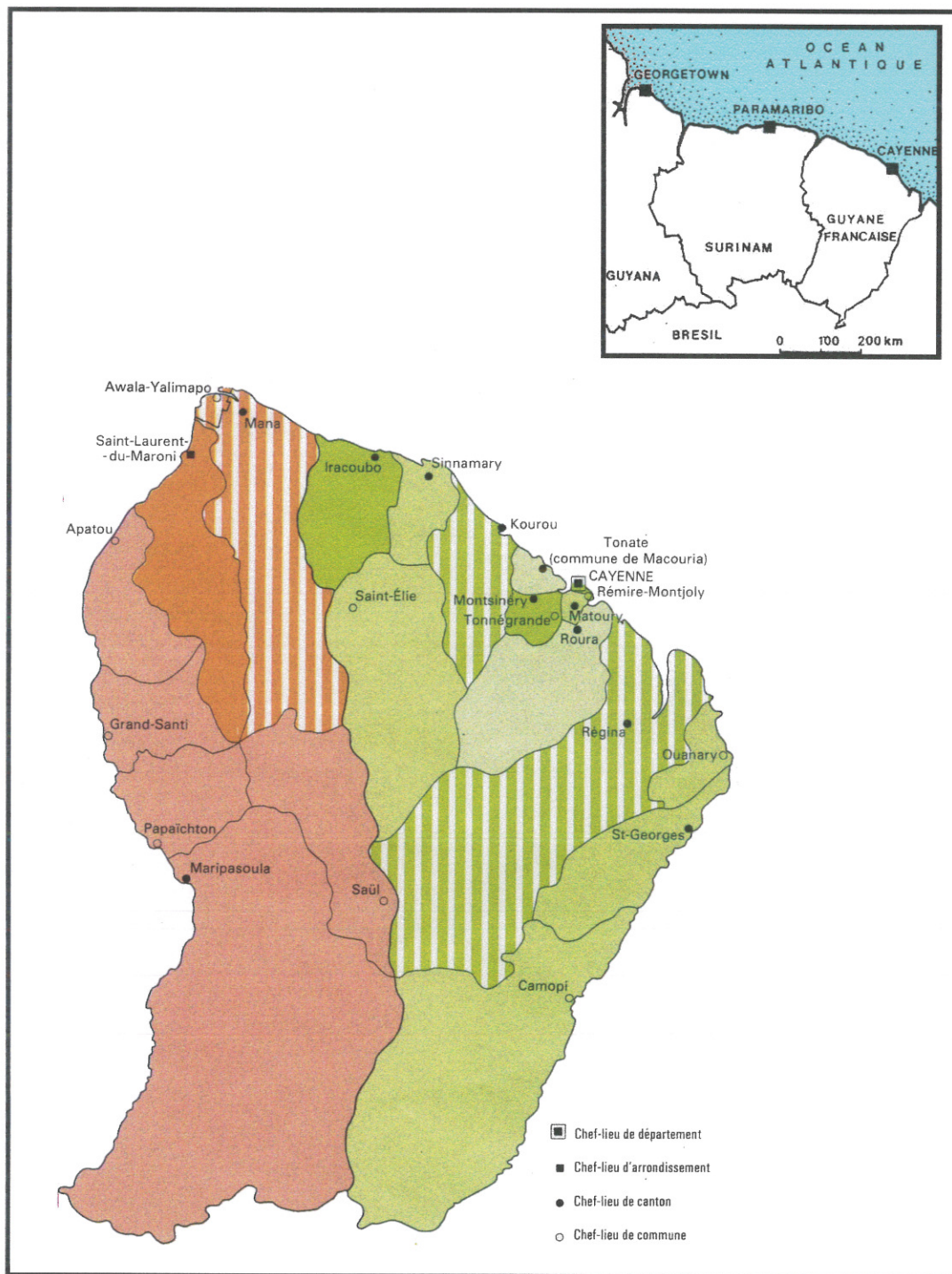


Cayenne : SRA Guyane

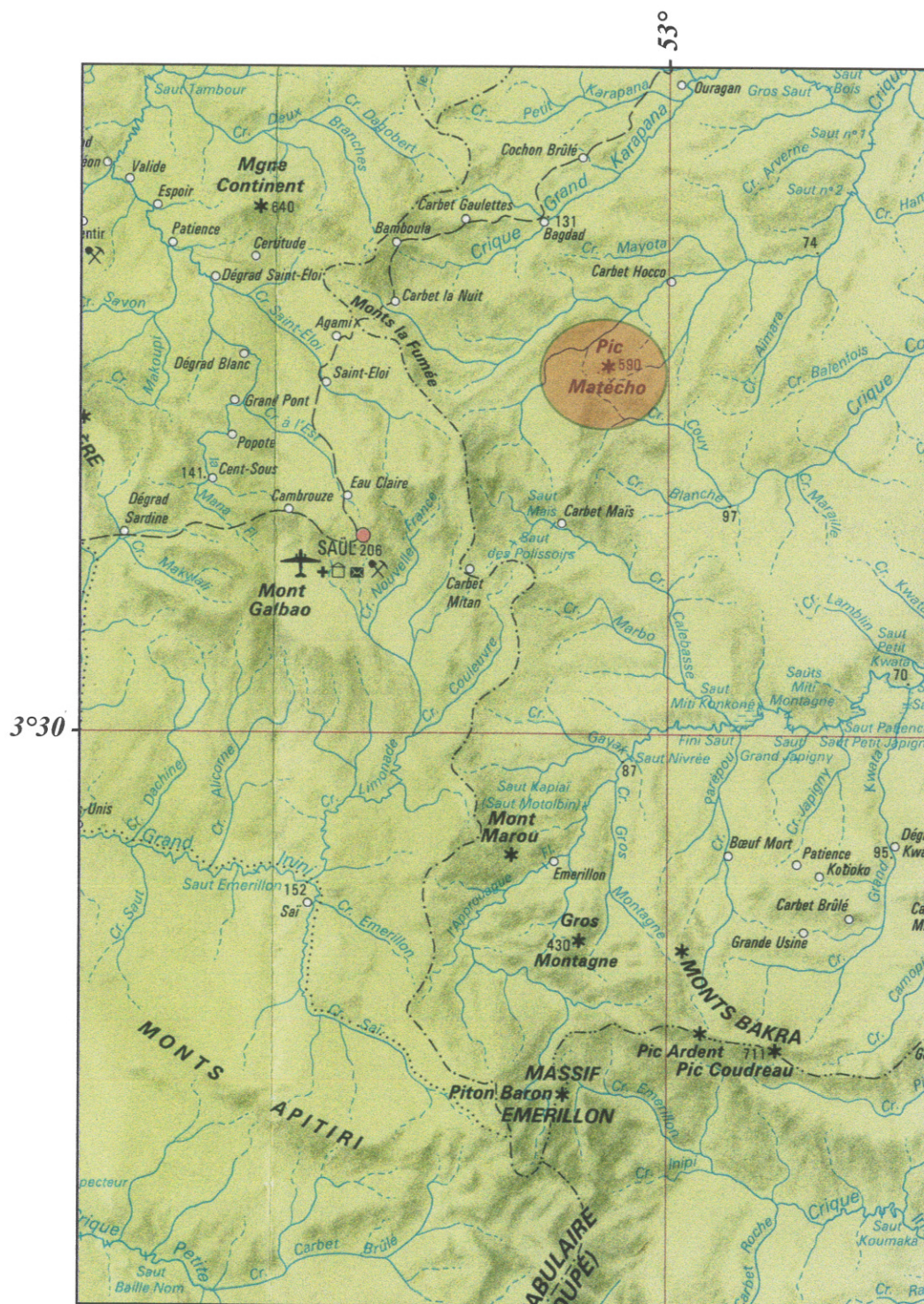
7 février 2001

Ce document ne reflète que l'état des connaissances acquises à ce jour. La découverte de nouveaux sites archéologiques devrait enrichir le patrimoine dans les années à venir.

Localisation des sites archéologiques sur les documents réglementaires (POS, ...), prescriptions pour assurer leur conservation, rédaction du cahier des charges pour les études d'impact archéologique, autorisation de fouille archéologique relèvent exclusivement du Ministère de la culture (Préfet de région/DRAC/conservateur régional de l'archéologie).

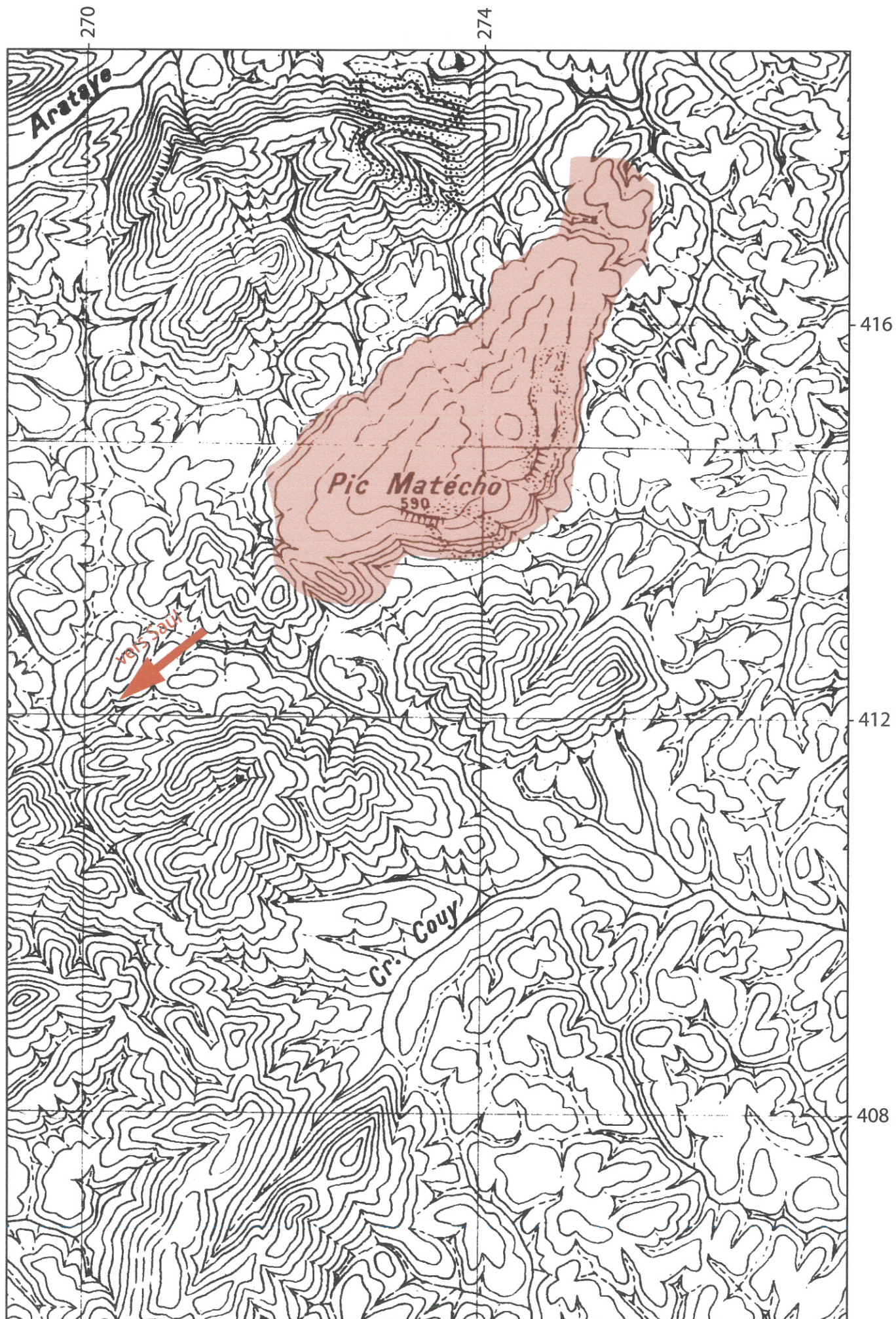


Carte administrative de la Guyane



Localisation générale de la zone de prospection

Carte IGN 1/500 000



Zone prospectée

© BRGM 1997
fond 1/50 000

Présentation générique de la prospection-inventaire

Cette opération de prospection-inventaire s'est déroulée du 9 au 24 décembre 2000 sur la commune de Saül, au Pic Matecho.

Deux contractuels de l'Afan affectés à la réalisation de la carte archéologique de Guyane (crédits Etat et Europe) : Sylvie Jérémie et Eric Gassies ont réalisé cette prospection avec le soutien logistique de la DIREN.

1 - Historique de l'opération

Bien que sommairement évalué, le potentiel archéologique de la commune de Saül est riche comme le montrent les résultats obtenus dans le cadre des études préalables à la création du Parc de la Forêt Tropicale Guyanaise (Briand J., 1999). A ce jour, 70 implantations humaines sont identifiées, dispersées sur moins de 50 km². Plus récemment, la prospection effectuée sur le permis minier Guyanor de Dachine Palofini a permis de repérer 14 sites amérindiens dispersés sur moins de 6 km².

Pour cette opération, nous avons bénéficié du soutien logistique de la Diren. Cette opération, réalisée dans le cadre de la Mission pour la Création du Parc de la Guyane, rassemblait des spécialistes de plusieurs disciplines : biologiste, botaniste, ornithologue, représentant de l'ONC, etc¹. La perspective écologique de cette mission était de localiser, d'identifier et si possible de quantifier les groupes d'espèces définis suivant les lieux de prospection (*cf. infra : Rapport de présentation et cahier des charges*).



DZ du Pic Matecho – Le moyen le plus rapide pour atteindre ce site remarquable est l'hélicoptère
cl. Jérémie/Afan

La logistique générale de la mission était assurée par la Mission Parc (rotations hélico, techniciens), les équipements des carbets, matériel de prospection et paiement de la nourriture destinés au personnel archéologique étaient assurés par la mission archéologique.

Cette assistance nous a permis d'effectuer dans les meilleures conditions une prospection située dans une zone géographique difficilement accessible, demandant, pour sa réalisation, une intendance relativement lourde en moyen de transport.

¹ La mission, placée sous la responsabilité de Philippe Gaucher, naturaliste, responsable de la Mission Parc, était en outre composée de Cécile Richard-Hansen (biologiste ONC), François Catzefflis (Génétique, CNRS), Jean-Marc Thiolet (Ornithologue CNRS), Vanessa Hecquet (botaniste), Fabrice Mercier (ONC), Mika Amesé (technicien), Eric Gassies (archéologue, Afan), Sylvie Jérémie (archéologue, Afan).

2 - Zone d'intervention : caractéristiques environnementales

La région de Saül est implantée à la rencontre du Massif Central Guyanais et de la pénéplaine granitique méridionale qui s'étend jusqu'aux derniers contreforts orientaux des monts Tumuc-Humac. Toutes les formations précambriennes de la Guyane française se retrouvent dans cette région à l'exception du granite Galibi et des schistes de l'Orapu. Ainsi, on trouve une grande diversité de roches-mères, toutes ponctuellement affleurantes : le granite Caraïbe, des dolérites, des diorites, des gabbros, des quartzites, des diorites quartziques²...

Contrairement au reste de la Guyane, la région de Saül est peu fournie en cours d'eau d'importance, en effet, rivières et fleuves n'y sont représentés que par leur cours supérieur.

La zone de Saül est couverte d'une flore représentative de la végétation des terres hautes de Guyane, la « grande forêt primaire » qui sans discontinuité s'étend sur la majeure partie des Guyanes et le bassin de l'Amazone.

Les variations végétales soulignent les différences de constitution géologique du sous-sol; ces variations semblent porter surtout sur la taille et la densité des arbres plutôt que sur les espèces.

Les zones à roches vertes, amphibolites, laves basiques sont couvertes d'une forêt assez belle, composée de grands arbres à frondaison développée. Les zones de granite, migmatite, quartzite et laves acides sont couvertes d'une végétation plus basse, riche en lianes, en fougères et en palmiers épineux, le sous-bois y est plus encombré, la pénétration plus difficile.

Le Pic Matecho constitue un massif granitique (*inselberg*) dominant la forêt et culminant à 590 m. Les parois qui permettent de rejoindre la zone sommitale sont très ardues, couvertes d'une forêt de transition et parfois totalement nues, laissant visible la roche granitique érodée par l'action climatique intense.

Une crique, de petite dimension et alimentée par les eaux de ruissellement, prend sa source à 570 m. Le débit de la crique varie très rapidement en fonction des précipitations.

3 - Les problèmes liés à la localisation des sites

Le positionnement des points de référence a été fait suivant deux « techniques ».

La première se base sur une simple observation des fonds cartographiques à disposition. Cette première appréciation géographique est empirique et elle s'est largement compliquée après observation *in situ* d'absence de figuration de certains éléments du reliefs (courbes de niveau incomplètes ou absentes, références MTU controversées), elle s'est pourtant révélée utile quand le positionnement GPS posait problème³.

Parallèlement, nous avons utilisé un GPS quand la couverture végétale nous le permettait.

Les sources cartographiques

L'unique cartographie dont nous disposons pour la région de Saül est une esquisse photogrammétrique au 1/100 000^e publiée en 1950 (obtenue par exploitation des photographies verticales de la K.L.M., appuyée sur le canevas astronomique, complétée au sol par la Mission Maroni-Mana 1949 sur le parcours Saül-Dégrad Samson⁴).

Cette carte, connue sous la référence Saül NA 22-XIX-4, présente de grandes zones blanches en raison de la présence de nuages au moment de la prise des photos, l'équidistance des

² Choubert (B.). — *Géologie et pétrographie de la Guyane française*. Paris : ORSTOM, 1949, 117 p.

³ x et y aberrants, couverture nuageuse trop importante, degré d'ouverture de la canopée insuffisant pour saisir les réponses satellitaires...

⁴ J. Briand, DFS, 1999

courbes de niveau est de 50 m. Elle fait partie d'un lot de 23 coupures, à la même échelle, en esquisse monochrome ou sous forme de simples levés de rivières, couvrant les deux tiers sud, mais la précision des altitudes diminue considérablement du Nord au Sud et plusieurs des sommets qui atteignent entre 500 et 800 m, notamment entre Maripasoula et Camopi (en passant par Saül) ne sont pas cotés.

Le fonds de carte topographique le moins imprécis s'avère être un document infographique du BRGM (en collaboration avec l'ORSTOM-IRD-) découpé en quatre feuilles autour de Saül à l'échelle 1/50 000^e. Ce document est le résultat d'une photo-interprétation réalisée à l'échelle 1/100 000^e et zoomé pour le porter à l'échelle double. Ce document présente lui aussi des zones blanches, résultat du couvert nuageux ; l'équidistance des courbes de niveau est de 25 m, la précision reste ainsi très relative.

Enfin, en 1997, une spatiocarte de Saül au 1/200 000^e a été éditée, son auteur est le CEGN et l'éditeur en est l'IGN. Les images utilisées pour la réaliser ont été acquises par le système radar embarqué sur le satellite européen ERS1⁵.

La multiplication des fonds cartographiques, le plus souvent incomplets ou partiels rendent les positionnements fiables bien souvent ardues, voire impossibles.



La couverture forestière est dense et continue, le couvert nuageux parfois très important.
Ces conditions rendent difficile toute localisation satellitaire et donc cartographique
cl. Gassies/Afan

4 – Résultats de la prospection

La zone du Pic Matecho n'a livré aucun vestige archéologique lors des prospections pédestres effectuées dans les zones de méplat ou de faible pente. Les pentes plus accentuées qui ont pu être prospectées n'ont, elles aussi, livré aucun vestige archéologique.

5 – Perspectives et remarques

Si la possibilité de participer à une telle mission pluridisciplinaire est un atout certain pour la compréhension d'un milieu spécifique, la durée de la mission, l'isolement du lieu prospecté par rapport à l'environnement proche modèrent cependant le premier *a priori* positif. En effet, dans ce cas particulier, la prospection s'étant très rapidement révélée négative, il était impossible, en l'absence d'une logistique adaptée et prévue à l'avance, de séparer le personnel de la mission archéologique du reste de la mission bio-écologique. Deux paramètres sont à

⁵ lancé depuis la base de Kourou en 1991

l'origine de cette situation : la localisation exacte de la zone à prospector n'a été fournie que quelques heures avant le départ en raison d'impondérables logistiques, la mission n'ayant été que sommairement préparée, aucune alternative logistique n'avait été envisagée.

Les prospections de longue durée, dans un lieu isolé du reste de l'environnement, sont à proscrire sans une bonne connaissance des alternatives possibles en cas de prospection négative.

Lors de missions pluridisciplinaires, l'équipe archéologique doit être à même de satisfaire totalement aux problèmes logistiques, comme c'est habituellement le cas, afin de se séparer ponctuellement du reste de la mission.

Bibliographie conseillée

Atlas des départements d'Outre-mer - n° IV : La Guyane. Bordeaux-Talence : CEGET - CNRS/ ORSTOM, 1979.

BARRUOL (J.), BROSSE (J.-M.), LANGEVIN (C.). — Carte géologique de la France au 1/100 000 e, département de la Guyane : Saül. BRGM : Orléans, 29 p., 1978.

BLANCANEAUX (P.). — *Essai sur le milieu naturel de la Guyane française.* Travaux et documents de l'ORSTOM n° 137. Paris : ORSTOM, 1981, 126p., ill.

BRIAND (J.). — Prospection-Inventaire archéologique des environs du bourg de Saül; DFS : SRA Guyane, 1999.

CHUBERT (B.), LELONG (F.). — *Lexique stratigraphique International. Volume 5 : Amérique Latine.* Paris : CNRS, 1956.

CHUBERT (B.). — *Géologie et pétrographie de la Guyane française.* Paris : ORSTOM, 1949, 117 p.

DE BOISSEZON (P.), MOUREAUX (C.), BOQUEL (G.), BACHELIER (G.). — *Les sols ferrallitiques.* Paris : ORSTOM, 1973, 146 p.

DE GRANVILLE (J.-J.). — *Flore et végétations.* Cayenne : SAGA, 1990.

FOUCAULT (A.), RAOULT (J.-F.). — *Dictionnaire de géologie.* Paris : Masson, 1988. 3^e éd.

ROSTAIN (S.). — Saül, Rapport de mission archéologique (25 au 28 avril 1986). SRA Guyane, 1986.

SABATIER (D.), PREVOST M.-F.). — Quelques données sur la composition floristique et la diversité des peuplements forestiers de Guyane française. *Bois et Forêt des tropiques*, n° 219, 1990. S.I. : s.n., 1990, p. 31-35.

SARRAILH (J.-M.) dir. — *Mise en valeur de l'écosystème forestier guyanais, opération ECEREX.* Paris : INRA, 1990, 273p.

SOMBROEK (W.G.). — *Amazon soils. A reconnaissance of the soils of the brazilian Amazon region.* Wageningen : PUDOC, 1966. Centre for Agricultural Publication and Documentation.

SOMBROEK (W.G.). — Soils of the Amazon region. In : SIOLI (H.) dir. — *The Amazon : Limnology and landscape ecology of a mighty tropical river and its basin.* Dordrecht : W. Junk Publishers, 1984, p. 521-535.

Annexe

Documents administratifs



Mission pour la Création du Parc de la Guyane

GAUCHER P. /SERVICE SCIENTIFIQUE/1999

ANNEE : 2000

INTITULE : Mission d'inventaires biologique
et archéologique sur la limite nord du futur
parc de la Guyane

RAPPORT DE PRESENTATION ET CAHIER DES CHARGES

CONTEXTE

La chaîne montagneuse centrale de la Guyane, allant des monts Atachi Baka jusqu'au Monts Bakra est célèbre pour son potentiel aurifère mais, bien que très peu prospectée, elle est également connue des botanistes pour son extrême richesse floristique.

Afin d'affiner la limite nord du Parc de la Guyane et d'acquérir des connaissances sur la richesse biologique et archéologique du centre de la Guyane, il est proposé d'effectuer des missions d'inventaire sur les zones les moins explorées mais étant, potentiellement, les plus riches en biodiversité.

L'objectif de ces inventaires est de collecter, selon des protocoles précis et reproductibles, des données faunistiques, floristiques et archéologiques sur les secteurs les moins prospectés de cette zone.

L'opération consiste à envoyer une équipe pluridisciplinaire de scientifiques sur le lieu que l'on se propose d'inventorier. Les biologistes ont pour travail de localiser, d'identifier et si possible de quantifier les groupes d'espèces définis suivant les lieux de prospection. Certains lieux seront visités deux fois (saison des pluies et saison sèche) afin d'établir des comparaisons. Les archéologues ont pour principale mission de localiser, cartographier les sites anciens d'occupation humaine.

CAHIER DES CHARGES

1- Inventaire faunistique :

- *quantification et qualification des espèces-gibier*

Ce travail sera effectué à l'aide de transects, de quatre kilomètres de long, parcourus deux fois par jour, à un km/h jusqu'à totaliser 90 à 100 kilomètres. L'observateur devra identifier et noter les espèces rencontrées, mesurer les distances d'observation ainsi que la distance par rapport au transect à l'aide d'un télémètre afin de calculer des densités.

- *quantification et qualification des micro mammifères*

Cette étude est faite à l'aide de ligne de pièges (d'environ un kilomètre) capturant les animaux vivants. Chaque point de piégeage, distant d'environ 20 mètres, sera équipé de trois pièges de

taille différentes pouvant capturer des mammifères pesant entre 20 grammes et deux kilogrammes. Chaque animal capturé fera l'objet d'un prélèvement de tissus qui servira, ultérieurement, à faire des études génétiques. Les animaux dont l'identité est douteuse seront prélevés.

- *quantification et qualification de la faune aquatique*

Cet inventaire concerne principalement les poissons et les crustacés. Les captures seront effectuées à l'aide de produits ichtyotoxiques, de filets et de nasses. Les espèces présentant des difficultés d'identification seront fixées.

2- Caractérisation des points d'inventaire

- *évaluation du Leaf Area Index (L. A. I. ou indice foliaire)*

Actuellement, il n'existe pas de méthode simple, rapide et objective permettant de qualifier les endroits où seront effectués les inventaires. Néanmoins, une méthode combinant la mesure de quantité de lumière traversant le feuillage et la densité de troncs évaluée par photographie semble prometteuse et sera utilisée.

Il s'agit de mesurer, entre 11 h et 15 h, tous les mètres et sur un kilomètre la quantité de lumière traversant le feuillage, durant le même temps et sur le même layon, une photographie sera prise à l'aide d'un pied, tous les dix mètres, direction nord, à focale 35 mm et ouverture 8.

3- Inventaire archéologique (C R A)

Objectifs et stratégie

Cette phase de travail est une "prospection-inventaire", à savoir une reconnaissance des sites archéologiques. Le potentiel archéologique de cette zone géographique (localisée sur les communes de Régina et Maripasoula) n'est que sommairement évalué mais la consultation des sources archivistiques à disposition nous permet, comme pour le reste du territoire, d'avancer un fort potentiel, avec en plus dans le cas de cette région spécifique, la possibilité de trouver des sites "fortifiés" (montagne couronnée).

Les résultats que nous obtiendrons ne fourniront pas une vision exhaustive du paysage archéologique de cette aire géographique, mais le but de cette phase de prospection-inventaire est de fournir une estimation préalable du potentiel archéologique d'une zone jusqu'alors vierge d'investigation.

Méthodologie

A l'image des autres opérations de prospections engagées en Guyane nous allons uniquement utiliser la prospection pédestre. Nous avons le choix entre une prospection systématique ou une prospection ponctuelle. Si la prospection systématique peut se révéler efficace lors d'une intervention sur zone quadrillée par un réseau de layons (ce qui pourrait être ponctuellement le cas dans le cadre de cette reconnaissance— cf. inventaire faunistique), elle demande cependant un important investissement en temps et en homme et surtout, la possibilité d'effectuer des reconnaissances sur la base de supports cartographiques fiables. Par expérience, ces conditions sont rarement réunies en Guyane.

Les prospections ponctuelles sont ciblées sur des aires topographiques spécifiques, souvent retenues comme lieu d'habitation par les populations anciennes : hauteur, méplat, etc.

La prospection pédestre est dictée par le repérage à vue des perturbations animales ou végétales. La résurgence de mobilier céramique, principal indice de présence d'un site

archéologique, sont nombreuses dans les mottes racinaires d'arbres tombés et de manière moindre à la sortie des terriers. Les anomalies engendrées par la végétation sont dues à la chute d'arbres qui résulte du renouvellement perpétuel et naturel de la forêt. Les arbres ont un système racinaire généralement superficiel. Lorsqu'ils s'abattent, ils emportent le sédiment et tout le mobilier archéologique qu'il peut contenir, la surface arrachée peut s'étendre sur plusieurs mètres carrés et sur une profondeur allant jusqu'à 80/100 cm. C'est à travers l'observation de ces très nombreuses mottes racinaires et buttes de déracinement que les indices de sites archéologiques sont principalement identifiés.

En lessivant la terre, la pluie joue un rôle important dans la lecture de ces monticules. Les matériaux fins ruissellent et rejoignent le sol forestier, les éléments lourds, à l'image des artefacts humains, restent apparents.

La butte de déracinement qui se met en place après pourrissement de la souche et lessivage du sédiment varie en importance et forme un micro-relief concave-convexe. Son érosion est lente car limitée par la recolonisation des plantes du sous-bois, elle s'effectue vraisemblablement sur plusieurs dizaines d'années comme nous l'ont confirmé les botanistes contactés à ce sujet.

Il apparaît donc comme certain qu'un site de plein air à densité moyenne en vestiges archéologiques ne peut que fortuitement échapper à une prospection fine tant les points d'observations sont généralement nombreux en forêt de terre ferme. Nous pouvons alors estimer que dans la limite de l'emprise des prospections, l'essentiel du potentiel archéologique a été livré.

Résultats

Ce travail de prospection fera l'objet dans le mois suivant la phase de terrain d'un document final de synthèse dans lequel seront cartographiés et documentés les différentes découvertes effectuées lors de notre séjour. Ce rapport, remis au conservateur régional de l'archéologie vous sera retransmis.

LIEUX ET DATES DES MISSIONS

Trois missions sont prévues : deux avant la fin de l'année et une début 2001.

Haut Arataye du 20 au 30 novembre 2000

- caractérisation du lieu d'inventaire (L. A. I.)
- inventaire des sites archéologiques
- quantification et qualification des espèces-gibier

Equipe : 1 archéologue, 2 biologistes, 2 techniciens (LAI et layonnage)

Montagne Continent (Nord de Saül) du 9 au 24 décembre 2000

- caractérisation du lieu d'inventaire (L. A. I.)
- inventaire des sites archéologiques
- quantification et qualification des espèces gibier
- quantification et qualification des micromammifères

Equipe : 1 archéologue, 3 biologistes, 2 techniciens (L. A. I. et layonnage)

Haut Arataye dix jours en mars 2001

- caractérisation du lieu d'inventaire (L. A. I.)
- quantification et qualification des espèces gibier
- quantification et qualification de la faune aquatique

Equipe : 2 ichtyologues, 2 biologistes, 2 techniciens (L. A. I. et layonnage)

Ci-joint quelques questions indispensables à la bonne réalisation des prospections archéologiques et du travail conjoint avec les équipes environnementalistes.

Questions :

Intendance :

- Comment envisagez-vous le campement, faut-il que nous prévoyions l'ensemble de l'intendance pour le campement, à savoir : bâches, réchaud, vaisselle, etc.
- Y-a-t-il une/des criques en eau au moment des séjours prévus ? Faut-il prévoir des conteneurs à eau ?
- Devons-nous apporter notre radio BLU ?
- A quelle masse de matériel devons-nous nous limiter ?

Prospection archéologique

- Est-il possible d'utiliser les layons tracés pour le suivi faunistique pour les prospections archéologiques, si oui, quelles sont les contraintes ? (heure, etc.)
- Quels fonds cartographiques/topographiques avez-vous à disposition ?
- Peut-on avoir une estimation de la surface de la zone à prospecter au moins pour la première mission ?

Sylvie Jérémie / Eric Gassies
Le 4 septembre 2000

Objectifs et stratégie

Cette phase de travail est une "prospection-inventaire", à savoir une reconnaissance des sites archéologiques. Le potentiel archéologique de cette zone géographique (localisée sur les communes de Régina et Maripasoula) n'est que sommairement évalué mais la consultation des sources archivistiques à disposition nous permet, comme pour le reste du territoire, d'avancer un fort potentiel, avec en plus dans le cas de cette région spécifique, la possibilité de trouver des sites "fortifiés" (montagne couronnée).

Les résultats que nous obtiendrons ne fourniront pas une vision exhaustive du paysage archéologique de cette aire géographique, mais le but de cette phase de prospection-inventaire est de fournir une estimation préalable du potentiel archéologique d'une zone jusqu'alors vierge d'investigation.

Méthodologie

À l'image des autres opérations de prospections engagées en Guyane nous allons uniquement utiliser la prospection pédestre. Nous avons le choix entre une prospection systématique ou une prospection ponctuelle. Si la prospection systématique peut se révéler efficace lors d'une intervention sur zone quadrillée par un réseau de layons (ce qui pourrait être ponctuellement le cas dans le cadre de cette reconnaissance— cf. inventaire faunistique), elle demande cependant un important investissement en temps et en homme et surtout, la possibilité d'effectuer des reconnaissances sur la base de supports cartographiques fiables. Par expérience, ces conditions sont rarement réunies en Guyane.

Les prospections ponctuelles sont ciblées sur des aires topographiques spécifiques, souvent retenues comme lieu d'habitation par les populations anciennes : hauteur, méplat, etc.

La prospection pédestre est dictée par le repérage à vue des perturbations animales ou végétales. La résurgence de mobilier céramique, principal indice de présence d'un site archéologique, sont nombreuses dans les mottes racinaires d'arbres tombés et de manière moindre à la sortie des terriers. Les anomalies engendrées par la végétation sont dues à la chute d'arbres qui résulte du renouvellement perpétuel et naturel de la forêt. Les arbres ont un système racinaire généralement superficiel. Lorsqu'ils s'abattent, ils emportent le sédiment et tout le mobilier archéologique qu'il peut contenir, la surface arrachée peut s'étendre sur plusieurs mètres carrés et sur une profondeur allant jusqu'à 80/100 cm. C'est à travers l'observation de ces très nombreuses mottes racinaires et buttes de déracinement que les indices de sites archéologiques sont principalement identifiés.

En lessivant la terre, la pluie joue un rôle important dans la lecture de ces monticules. Les matériaux fins ruissellent et rejoignent le sol forestier, les éléments lourds, à l'image des artefacts humains, restent apparents.

La butte de déracinement qui se met en place après pourrissement de la souche et lessivage du sédiment varie en importance et forme un micro-relief concave-convexe. Son érosion est lente car limitée par la recolonisation des plantes du sous-bois, elle s'effectue vraisemblablement sur plusieurs dizaines d'années comme nous l'ont confirmé les botanistes contactés à ce sujet.

Il apparaît donc comme certain qu'un site de plein air à densité moyenne en vestiges archéologiques ne peut que fortuitement échapper à une prospection fine tant les points d'observations sont généralement nombreux en forêt de terre ferme. Nous pouvons alors estimer que dans la limite de l'emprise des prospections, l'essentiel du potentiel archéologique a été livré.

Résultats

Ce travail de prospection fera l'objet dans le mois suivant la phase de terrain d'un document final de synthèse dans lequel seront cartographiés et documentés les différentes découvertes effectuées lors de notre séjour. Ce rapport, remis au conservateur régional de l'archéologie vous sera retransmis.

Cayenne, le 4 septembre 2000
Sylvie Jérémie

Les prochains rendez-vous avec la nature

Jusqu'au 22 juin, le mois de l'environnement rapproche les Guyanais de la faune et de la flore

Voici les dates à retenir pour les deux semaines qui viennent : des expositions, des sorties de terrain et des «travaux pratiques» de Cayenne à Saint-Laurent pour réconcilier Homme et Nature.

Jeudi 31 mai : à la maison de la nature de Sinnamary, un

séminaire sur le développement durable de l'emploi et des activités locales dans le domaine de la gestion et de la valorisation des espaces naturels.

Samedi 2 juin : découverte et première approche de l'art du bonsaï, au centre socio-culturel de Matoury. A 10 heures, découverte de «l'arborescence de l'égyptienne».

➤ **Dimanche 3 juin** : à Apatou, projection des films « Le bagne

Le groupe d'étude et de protection des oiseaux de Guyane (Gepog) prépare un ouvrage de vulgarisation sur les oiseaux de Guyane. 150 espèces (sur les 800 présentes) seront classées par milieux, de manière à faciliter la reconnaissance sur le terrain. La parution est prévue pour la fin de l'année 2002.

des 9 et 10 juin.

Vendredi 8 juin : jusqu'au 10 juin, visite de l'écloserie naturelle de tortues marines, sur la plage de Montjoly, de 15 h 30 à 18 h 30. Découverte de la ponte des tortues, vendredi à 18 heures et samedi à 18 h 40 (rendez-vous près de l'écloserie). Grégory Talvy : 25 43 31.

Dimanche 10 juin : Cross des marécages, départ du bourg de Javouhey. Jusqu'au

15 juin, exposition sur la vie dans un marécage (Jean-Pierre Vigourey : 34 27 19).

Jusqu'au samedi 2 juin : à

l'office de tourisme de Saint-Laurent-du-Maroni, une exposition du musée d'histoire naturelle de Paris sur les insectes de Guyane.

